

Il s'est formé des associations économiques de travail dans plusieurs parties de l'Europe et de l'Amérique. A Amsterdam, Hollande, il y a une compagnie de bons boulangers, qui peut fournir du pain de seigle pour le million. Son capital est de 250,000 florins. A Stuttgartard une semblable association manufacture 500 livres de pain chaque quarante-cinq minutes, et dans 24 heures (les boulangers travaillent jour et nuit), dont six sont toujours à l'ouvrage, pendant que trois se reposent et un prend son congé. La fleur est boulangée par une machine mue par un engin à vapeur. Ce pain se vend quelque chose de moins que l'autre, et il est si doux et si bon qu'il se vend jusqu'au dernier; on doit augmenter la factorie, et deux autres plus grandes sont sur le point de s'établir dans la ville. On envoie des ordres pour ce pain des différentes villes environnantes et on en envoie tous les jours par le chemin de fer.

En Prusse le haut prix du pain a fait chercher l'utilité qu'il y avait de séparer le son de la fleur aux moulins. On trouve qu'il y en a de 12 à 20 par cent, pendant que le grand chimiste Allemand Liebig a dit que le blé ne contenait que 2 par cent de matière igneuse indigeste. On est bien disposé dans cette capitale à manger du pain sans bluter la fleur. Tandis que que le pain coûtera moins cher, il sera plus nutritif et plus digestif. Et si la suggestion de l'Empereur Français est confirmée par les expériences et les observations la presse hydraulique viendra en usage parmi les muniens dans les pays où il y a beaucoup de fleur comme en Amérique, et il y aura une grande épargne dans le transport, un avantage réciproque pour le producteur et le consommateur, et "Vive l'Empereur" sera l'exclamation dans plus d'une partie du monde.

—:—:—

L'AGRICULTURE PASSÉE ET PRÉSENTE.

Le Professeur Buckland, de Toronto, donna, vendredi, le 21 décembre, une lecture très intéressante et très pratique à l'Institut Mécanique, à Toronto, "Sur l'Agriculture Passée et Présente." Dans le dernier numéro du *Journal du Cultivateur* nous parlions en faveur de l'introduction de lectures et de discussions sur la culture pratique dans le Bas-Canada, persuadé que les explications *viva voce* et les discussions sont propres à intéresser à un très haut degré tous ceux qui sont engagés dans les poursuites agricoles. Nous voyons avec plaisir que l'on se propose la même chose dans le Haut-Canada, et nous espérons pouvoir suivre

l'exemple de nos amis de l'Ouest, en ceci comme dans tous les autres points de progrès.

Le Professeur Buckland nous a complaisamment favorisé de ses notes sur la lecture, et nous regrettons que notre analyse de cette adresse intéressante soit nécessairement court. Nous avons néanmoins toute raison d'espérer quelle sera publiée au long dans l'*Agriculturist* du Haut-Canada, et nous référons à cette feuille pour un long et important sujet traité par une plume de maître. Le Professeur Buckland est un vrai agriculteur pratique, et nous croyons qu'il aurait un grand succès bien mérité s'il était prié par nos sociétés et nos institutions de faire une adresse aux cultivateurs du Bas-Canada. Le Lecteur commença par dire qu'il essaierait, pour l'information de l'auditoire, à donner une esquisse du progrès de l'agriculture depuis les périodes les plus reculées de l'histoire authentique jusqu'à nos jours, et qu'il jetterait un coup-d'œil rapide sur quelques-uns des points les plus frappants qui ont distingué ou caractérisé cet art inextimable à ses degrés successifs de développement. Il dit qu'il n'offrirait aucune apologie en traitant un sujet tel que l'agriculture devant un auditoire général; dans un pays comme celui-ci, si bien adapté aux poursuites agricoles, et dans lesquelles les trois quarts de la population sont engagés, et sur l'extension et l'amélioration desquelles dépend tout le progrès et la prospérité de notre pays. L'agriculture ne peut jamais avoir d'avocats trop zélés, d'administrateurs trop sincères, et de cultivateurs trop intelligents et trop zélés; le premier et le plus pressant besoin de l'homme étant la nourriture, et l'agriculture étant le seul moyen de l'obtenir avec certitude et abondance, il est à propos que chacun qui est intéressé dans la poursuite étudie les méthodes les plus judicieuses de cultiver le sol. L'histoire de l'agriculture, dit-il, était l'histoire de l'histoire de la civilisation, et ses différents époques constituent l'histoire du progrès du monde, en richesses, connaissances, bonheur et liberté.

Le Lecteur donna alors un rapide résumé de l'histoire de l'agriculture, commençant par le Rapport Moisaïque. Nos premiers pères furent mis "dans un jardin pour le cultiver et en prendre soin." Abel était un "gardeur (c'est-à-dire engraisseur) de moutons." Cain était un "cultivateur de la terre." La preuve de ces deux grands départemens de l'économie, est dans l'enfance de la race humaine, précisément comme

ils sont divisés et suivis aujourd'hui. Il passa dans les archives de l'agriculture dans laquelle Noé et ses descendants étaient engagés, et de là à l'agriculture d'Égypte, de la Syrie et de la Terre-Sainte. Combien est facile, dit l'historien Pline, la culture de l'Égypte, car le Nil répand ses eaux et en couvre la terre, et s'il ne s'élève pas au-dessus de douze coudées, et ne laisse pas ses dépôts pour engraisser la terre, le peuple est sûr d'avoir une année de rareté. Après cela il jeta un rapide coup-d'œil sur l'agriculture des Empires Asiatiques, de la Grèce et de Rome, et cita la littérature agricole riche et variée de ces grands empires comme preuve de leurs hautes acquisitions agricoles, et leur goût et leurs talents dans cette branche. La prose de Pline et de Caton, et la poésie du Prince des Poètes Latins, Virgile, furent citées pour montrer combien la science était avancée dans ces temps si reculés.

Après s'être étendu sur la littérature classique et le progrès de l'agriculture des temps passés, le Professeur Buckland passa à son progrès dans la mère patrie dans le moyen âge, et à son état quand les Saxons, les Pictes et les Écossais étaient en possession de parties des Îles Britanniques, à l'introduction de la culture Normande, et les travaux des Moines pour avancer l'agriculture, et la preuve qu'ils avaient laissée de ces travaux dans plusieurs des beaux districts des Îles Britanniques, et dans les archives transmises aux temps modernes. Passant de là aux œuvres de Davy et de Liebig sur la Chimie Agricole, et l'impulsion donnée à l'agriculture par les Sociétés d'Écosse, d'Angleterre et d'Irlande, admirablement copiés et imités par les Sociétés du Canada et des États-Unis, le Lecteur conclut par la belle péroraison suivante:—

"Ainsi les choses physiques et la science qui y a rapport devinrent investies de moyens et de projets tout-à-fait nouveaux. Le marais égoutté, le frais labourage, le champ de blé onduleux, la prairie avec ses herbes entremêlées de fleurs, ne restent pas longtemps séparées devant nous, comme choses de pur travail, utilité ou beauté, ou notre relation avec eux comme un accident d'un jour. "Du jour au jour la parole s'énonce, et de la nuit à la nuit on s'instruit dans la nature. Une plus haute ordonnance, dans leur enseignement, se révèle graduellement, mais irrésistiblement, obligeant tous à travailler pour la plus grande fin, non seulement l'individu, mais toute la famille humaine; non de ses nécessités physiques ou ses pour-